

## LE MARCHAND ET L'ASSASSIN

*Le récit qui suit est difficile à identifier. Issu de la tradition orale, remanié, déformé avec les années... cette légende nous a été rapportée par Melod, troubadour et scribe de la Grande Bibliothèque. Il s'agit, selon lui, de l'histoire vraie du marchand nain Eophis Nos'Olifar. Il s'agit d'un conte que Melod joue particulièrement bien sur scène. Je ne sais pas si sa retranscription écrite donnera toute sa valeur à cette histoire.*

*-Mahar, archiviste et scribe elfe*

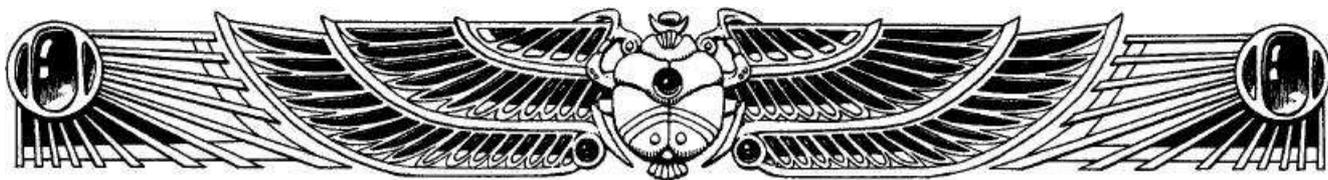
**B**ien le bonjour l'ami ! euh... Comment êtes-vous entré ici ? Enfin... euh... enfin je veux dire... que me voulez-vous ? De l'argent ? Des biens ? Du pouvoir ? En tout cas je ne sais pas combien on vous a payé pour que vous vous immisciez chez moi mais je peux vous donner plus. Car vous faites ceci pour l'argent, je me trompe ? Enfin... si je peux me permettre... d'après les manches élimées que j'entraperçois...votre cape a l'air d'avoir souffert et si vous me le permettez je pourrais vous en donner une bien meilleure. Enfin... si vous daignez baisser votre lame de mon cou le temps que j'aille vous la chercher. Oui, oui, elle est exactement à votre taille... et sa valeur se laissera très bien porter par un grand homme à la carrure aussi développée que la vôtre. Je... je vais vous la chercher de ce pas...

Ah vous voyez ce n'était pas long ! Tenez, mettez là... et elle vous va à faire tomber toutes les filles que vous croiserez. Hum ! euh... veuillez excuser mon impolitesse, mais je ne vous ai pas proposé de vous asseoir... tenez... prenez place ici si vous le voulez et je me tiendrais juste là à côté de vous. En plus comme vous le savez, j'ai fermé ma porte alors je suis totalement incapable d'échapper à votre professionnalisme. En tout cas, permettez-moi monsieur de vous dire que vous êtes doué... très doué à vrai dire... et si vous voulez mon humble avis sur la matière... je pense que vos tarifs ne sont pas assez élevés pour des services d'une telle perfection. Enfin cela n'est que mon avis... mais si vous le voulez avant que nous n'allions plus loin dans votre affaire, je pourrais vous parler de moi... bien oui je pense que tout homme connaissant son heure a au moins le droit de laisser un grain de sable dans ce monde de tempêtes que nous connaissons que trop bien... et donc aucune babiole, objets de richesse ou autres artifices ne pourra remplacer le bonheur que j'aurais à vous raconter mon histoire... qu'il n'y ait qu'une personne qui la connaisse me comblera. Vous êtes d'accord ? Ah... euh... c'est fort aimable à vous. Et vous voyez c'est à cela que l'on voit si une personne est aussi doué que vous l'êtes, car votre genre de personne réussira même si un pauvre marchand tel que moi lui raconte sa sombre histoire.

Donc voilà je me lance... héhé... enfin je vais essayer de le faire avec une lame proche de mon artère. Comme vous le savez peut-être je me nomme Eophis Nos'Olifar. En tout cas ne me demandez pas d'où vient ce nom car je ne pourrais vous le dire puisque mon père n'a jamais voulu aborder le sujet. Côté maternel ce n'est guère mieux mon ami. Et non, comme là encore votre grand professionnalisme vous l'a peut-être dit, je n'ai pas eu la chance de connaître ma mère. Qu'elle soit maudite d'avoir abandonné sans pitié mon père et son unique fils... Toujours est-il que mon enfance difficile m'a appris beaucoup de choses. Le labeur est éphémère, car il y a toujours quelqu'un de plus niais pour obéir à vos ordres. Cela me fait penser : pourquoi n'ouvrirez-vous pas une affaire. Après tout, vous connaissez votre travail et il sera moins risqué pour vous d'entraîner vos hommes de main plus tôt que de prendre, certes des risques très limités vue votre habilité, mais des risques quand même.

Enfin je m'égare, revenons à mon histoire pour que je ne vous dérange plus longtemps. Donc je disais que mon enfance m'avait appris les dures subtilités de la négociation et de la diplomatie. Acheter pour mieux revendre, vendre pour mieux racheter ; vous savez je me suis très jeune débrouillé mais mon nom a mis du temps avant de grandir. Tout commença quand je fus employé par un riche commerçant. Il était orfèvre. Le plus respectable des artisanats si vous voulez mon avis. Nul ne sait les dures et longues heures





à passer sous la chandelle pour changer un détail d'une bague ou faire briller de mille éclats un pendentif. D'ailleurs si vous me le permettez je peux vous montrer mon trésor, le seul pendentif que ce maître de l'or ait fait pour moi. Regardez, il est juste là dans ce tiroir, ah oui le voilà... regardez comme il brille, et encore il n'est pas propre. Saleté de poussière. Attendez ne bougez pas je vais le nettoyer sous vos yeux à l'eau. Ah... qu'il est beau... vous voyez une fois lavé et séché il brille deux fois plus. Vous avez l'air de l'apprécier. En fait vous savez quoi, je vais vous en faire cadeau. Héhé... après tout à quoi un pendentif pourrait me servir là où je vais. En tout cas je suis heureux qu'il vous plaise plus tôt que de finir dans les mains de n'importe quel gueux, autant qu'il soit en sécurité pendant à votre large thorax.

Donc, pour revenir à mon histoire... cet artisan avait une femme. Ah la mère Mallu. Vous savez, elle a été une tante pour moi en plus d'être ma professeur. Quand j'avais rapidement fini de nettoyer leur commerce, et croyez moi sur parole qu'il est bien grand, la mère Mallu m'apprenait à parler le langage de l'or. Mais oui, exactement le langage de l'or. Rares étaient ceux qui le maîtrisaient, et beaucoup le sous-estimait, mais elle m'apprit son plus grand secret, la raison qui permit à elle et son mari d'en arriver là. D'être de grands marchands et artisans de la rue... Que dis-je ? du quartier ! voire même de Grand'Foire ! Et tenez-vous bien mon ami : ce secret, je le connais ! Elle me l'a enseigné durant des années... le soir quand leur boutique était fermée... et c'est grâce à eux que je suis devenu ce que je suis maintenant... ah ! si seulement vous pouviez comprendre la joie que cela procure. Mais cela ne pouvait durer ainsi. Oui, ils m'avaient beaucoup aidé en m'éduquant mieux que mon pauvre menuisier de père ne le pouvait. Mais l'âge adulte arrivé, il me fallait retourner auprès de ce dernier. Donc me voilà avec mon père, à travailler le bois pour faire de modestes meubles. Nous étions mal payés, mais nous arrivions à vivre. Avec le temps, je suis arrivé à économiser une misère. Alors que le soleil tombait durant un été, que je rentrais de la livraison d'une commode de 50 kg, mon regard croisa la vitrine d'une échoppe d'objets de tous âges.

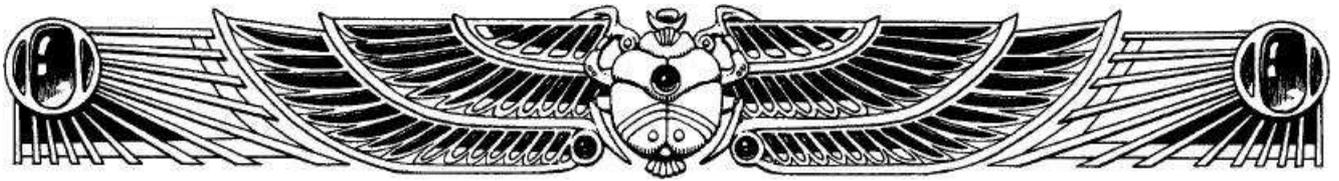
Mais je parle, je parle et ma politesse laisse encore à désirer. Si vous le voulez, je peux mettre sur le feu le reste de thé en provenance directe d'Indrisa pour vous le faire goûter. Vous savez, rare sont ceux qui ont eu cette chance. Je vous le dis tout honnêtement, ce thé vient directement de la province therane d'Indrisa, et ses vertus aphrodisiaques ont fait des ravages dans mes connaissances féminines, avec la cape que vous portez maintenant... Ah ! Je le savais ! vous voyez quand vous voulez... Donnez-moi une minute pour attraper un bol. Pardonnez moi mais ma bonne ne travaille pas aussi tardivement que nous, alors un verre transparent qui montre la saleté ne conviendrait pas du tout à notre discussion, alors qu'un bol en fonte des rois des temps jadis vous ferait un plus grand honneur. Au fait je vous conseille un peu de sucre avec car comme je vous l'ai dit, ce thé et ses vertus sont assez forts. Voilà... ça y est presque... encore quelques secondes et le breuvage des princes de la nuit sera prêt. Voilà ! Tenez, prenez votre verre. Hmm... encore meilleure avec quelques heures de vieillesse. Vous aimez ? Ah ! cela me fait plaisir, enfin quelqu'un qui apprécie les véritables bonnes choses !

Donc pour revenir à mon histoire, il y avait dans cette vitrine un poignard relativement vieux dans son fourreau. Mais ce qui attira mon attention était la richesse de ses motifs. Et oui sous sa couche de crasse et de poussière séchée, j'ai pu voir le fruit d'un grand orfèvre de Marac. Fort heureusement pour moi après un certain temps de négociation, j'ai pu acheter cette lame avec mes maigres économies. Une semaine plus tard, avec des outils de fortune et des soirées entières de passion, j'avais réussi à rénover cette belle lame qui semblait provenir d'une tribu noble du désert de Marac. Il me suffisait maintenant de la vendre à la bonne personne ? Et ce jour arriva plusieurs mois plus tard quand, par hasard, mon père livrait une grande quantité de selles rénovées. Alors, patiemment j'attendis le bon moment pour proposer à un compagnon de notre client s'il désirait acheter la lame sur laquelle j'avais travaillé. Voyant que mon père et moi étions de bons artisans et de bonne foi, il me la racheta 30 fois son prix. Nous étions comblés et mon père vit en moi un grand don. Celui du commerce.

Comment ? Vous avez soif ?... ah vous avez tellement apprécié mon thé que vous avez tout fini... je vais vous chercher de la bière. Vous m'en direz des nouvelles, et d'ailleurs vous allez m'accompagner. Cette bière naine est tellement bonne !

Donc, à partir de ce moment-là toutes nos économies passèrent dans l'achat d'objets à rénover. Et puis un jour nous avons assez d'argent pour faire faire les durs labeurs de la menuiserie par un ouvrier. Et toutes nos économies allaient dans l'achat d'objets dont





la valeur était cachée aux yeux du public. Vases, épées, bijoux, et même armures sont passés entre mes mains, et ont fini entre d'autres. Humm... vous ne buvez pas de ma bière naine ? Elle n'est pas assez froide peut-être ? Bon très bien je ne vais pas insister pour vous en resservir...

Toujours est-il qu'au début cela m'était facile de pouvoir embellir les objets que j'achetais à faible prix, mais à force mes aptitudes en artisanat étaient trop limitées. Alors j'ai décidé de faire appel au savoir faire de véritables artisans, mais cela rendait l'affaire plus coûteuse et donc moins rentable. Après plusieurs essais, je compris qu'il valait mieux que je reste dans la transaction financière et non plus la restauration de biens. Mon père possédait dorénavant ses propres employés, son amour du bois lui était enfin rentable. Les années ont passé et me voilà maintenant plus riche en argent ou en savoir que jamais... et il serait dommage que cela s'arrête ce soir.

Vous ne vous sentez pas bien ? Monsieur, vous êtes bien pâle ! Ah ! (ironique)... je vous avais dit que mon thé était un peu fort, même pour quelqu'un d'aussi costaud que vous. Ah... je crois que vous avez mal au ventre ? Oui ça doit être ça... d'ailleurs ça ne peut être que ça... Aussi, si je peux me permettre monsieur l'assassin, vous êtes peut-être très discret mais vous n'êtes pas un bon chimiste. Oh ! vous crachez de la mousse maintenant... vous avez affreusement mal au ventre, au point de voir trouble, de vouloir vous tordre de douleur par terre, sans même pouvoir bouger. Ça doit être un véritable supplice ?

En tout cas je suis un peu déçu de Mangfried de m'avoir envoyé un aussi piètre tueur à gage, et tout ça juste par ce qu'il pense que sa fiole valait moins que le prix auquel je lui ai vendue. Remarquez, peut-être qu'il a compris qu'elle avait été coupée par un chimiste ? Mais bon mon cher ami, je dois vous avouer que j'ai eu beaucoup de mal à trouver autant de ce breuvage. Oh... le doute s'empare de moi... ou alors ne serais-ce pas ce bougre et rancunier de Tharlim qui m'en veut toujours d'avoir repris une grande partie de ses acheteurs habituels ? Mais bon vous savez dans notre milieu il n'y a pas de règle, et payer la concurrence avant d'entrer en scène devient très vite rentable avec un bon monopole quand on s'installe. Oui m'envoyer un d'assassin serait dans sa bougresse habituelle.

Oh... excusez-moi mon ami, je vous ai oublié. Ah ! Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je vais reprendre mon pendentif et ma veste que je vous ai prêtés. Oh ! j'allais oublier de vous montrer la chance de ma vie... vous vous souvenez du poignard de Marac dont je vous ai fait part tout à l'heure... et bien cela m'a coûté beaucoup, mais j'ai pu le retrouver... à vrai dire, je ne le quitte plus jamais. Et donc devinez qui est pris qui croyait prendre ?... Bon ! je vois que vous ne pouvez plus parler alors je vais m'empresser d'abrèger vos douleurs... Par contre si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je vais vous trancher la gorge un peu plus à gauche pour pas que vous ne salissiez mon bon tapis. Et avant que vous vous demandiez comment tout ceci vous est arrivé, et bien laissez moi vous dire qu'il y a des gens qui jouent avec de l'argent et d'autres avec des vies... mais le point commun entre ces personnes c'est qu'ils ne peuvent pas toujours gagner.

Vous enverrez le bonjour à Tharlim ou à Mangfried de ma part dans l'autre monde n'est-ce pas ? Car ils vont sûrement, rapidement vous rejoindre. Allez ! adieu l'ami !

*Et dans un doux sifflement, la lame trancha la gorge de Malfos l'assassin...*

